

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME 2.40
Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT,
COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.

L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE 3.60
par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL,
R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE,
D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.

LA GUERRE ALLEMANDE Documents ALBUM N° 1 1.20
ET LE CATHOLICISME :: photo- ALBUM N° 2 1.20
graphiques.

La CLOCHE "ROLAND". Les Allemands et la Belgique 3.50
Par Johannes JÖRGENSEN

:: Abbé FOULON :: ARRAS SOUS LES OBUS 3.50
Préface de Mgr LOBBEDEVY, Evêque d'Arras.

LE SUPPLICE DE LOUVAIN 1.80
Par Raoul NARSY

La Lourdes du Nord : NOTRE-DAME DE BREBIÈRES 1.50
Par René LE CHOLLEUX

L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes 2. »
Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE

LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche 1.50
Par l'Abbé PAQUIER

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux 0.60
Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche

AMENDE HONORABLE (En Desagravio) 0.60
Par Don Francisco MELGAR

Paul DELAY. Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE 3.50
(Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.

BLOUD et GAY, Éditeurs

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6^e —

N^{os} 69-70

"Pages actuelles"
1914-1916



Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N^{os} 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

I. — LE PLAN DE LA MANŒUVRE.

D'une manière générale, on se propose de capter, au profit du pangermanisme, le mouvement de revendications linguistiques qui travaille depuis longtemps la population flamande de la Belgique.

Mais le plan de la manœuvre comporte des objectifs divers et subordonnés l'un à l'autre, choisis pour correspondre aux diverses hypothèses de situation politique générale pouvant résulter de l'issue variable de la guerre.

En ordre principal, et pour le cas de victoire de l'Empire, on offrira directement en appât aux Flamands la perspective de l'autonomie administrative et peut-être même politique de la Flandre, avec un agrandissement territorial aux dépens de la Flandre française. L'Allemagne triomphante érigerait les Flandres belge et française (et aussi, sans doute, la Flandre zélandaise : mais de ceci on ne souffle mot !...) en un Etat flamand, terre d'Empire ou

principauté fédéralisée, qui remplacerait la Belgique anéantie.

En ordre subsidiaire, pour le cas d'échec de l'Empire, et si le patriotisme et le loyalisme des Flamands résistent, comme il n'est pas douteux, à la séduction de ce mirage, on se flatte qu'en projetant devant eux avec persistance l'image de l'autonomie de la Flandre, ils s'accoutumeront à considérer, dès à présent, cette autonomie comme l'un des résultats naturels de cette guerre, quel qu'en doive être le vainqueur. Les Flamands, pense-t-on, inscriront mentalement l'autonomie de la Flandre au programme de leurs exigences; ils la revendiqueront comme le prix et peut-être comme la condition de leur participation à la défense du sol belge et, au jour du traité de paix, quand les Alliés vainqueurs croiront toucher au but de leurs efforts, et se mettront en devoir de construire le blockhaus belge contre l'Allemagne de l'avenir, les Flamands se lèveront tout à coup et sommeront le gouvernement belge de scinder l'Etat en deux tronçons administratifs, sinon politiques, en guise de solution radicale de la question flamande.

Et si même ce but immédiat doit être manqué, au moins, en mettant à profit l'occupation actuelle de la Belgique pour hâter le plus possible la réalisation du programme flamand, aura-t-on posé d'utiles jalons pour la reprise de la tâche dans l'avenir: car on aura ainsi placé le gouvernement belge, rentrant au pays, en présence de faits accomplis; on se sera peut-être créé des sympathies secrètes parmi l'élément jeune et exalté du mouvement flamand; d'autre part, les patriotes belges tiendront ce mouvement pour compromis par les avantages qu'il aura retirés bon gré mal gré de l'invasion; les mêmes avantages auront indisposé les Wallons et suscité chez eux l'esprit de méfiance et de jalousie; les susceptibilités de la fibre patriotique auront été irritées dans tout le pays au spectacle de la Flandre dressée en rivale de la Belgique. Et ces ferments de guerre civile, continuant ensuite à se développer dans la grande marche belge, auront peut-être un jour pour effet de rejeter définitivement les Flamands du côté de leurs affinités ethniques immédiates: la Hollande — sinon même médiates: l'Allemagne.

L'opération ne pourra donc se solder qu'en bénéfice pour l'Empire : de toute façon, l'Etat belge doit sortir meurtri ou diminué de cette épreuve ; l'Empire allemand, même vaincu, s'y sera ménagé, dès avant sa défaite, des points d'appui ou de rupture précieux à retrouver au jour de sa revanche. — Tel est le plan de l'effort de l'Allemagne pour diviser et teutoniser la Belgique¹.

¹ Voir la *Vossische Zeitung* n° 377 du 26 juillet, la *Frankfurter Zeitung*, n° 218 du 8 août et n° 220 du 10 août 1915, et la conférence du professeur H. Schumacher (*Temps*, 28 août 1915).